

Questions d'épistémologie et de méthode

Madeleine Pastinelli

Professeure

Département de sociologie et CÉLAT, Université Laval

Le vent de postmodernisme qui a continué à ébranler les sciences sociales au cours des dernières décennies, coïncidant avec le regain de popularité des approches inspirées de la phénoménologie, a pour beaucoup contribué à la multiplication des démarches d'enquête qui se donnent aujourd'hui pour objectif de circonscrire le regard et la perspective des acteurs concernés par les réalités étudiées, alors même que les enquêteurs sont de plus en plus conscients des effets de leur présence sur le terrain et ont conséquemment adopté des démarches qui se veulent réflexives – la subjectivité du chercheur jadis reléguée aux journaux de terrain se trouvant aujourd'hui souvent au cœur des analyses développées et y occupant même une place que certains jugent trop importante.

Cette transformation des *a priori* épistémologiques sur lesquels reposent les méthodes d'enquête de terrain a par ailleurs coïncidé avec le croissant débordement des méthodes qualitative d'enquête issues de la sociologie et de l'ethnologie dans les pratiques de recherche d'autres disciplines (notamment l'histoire, la géographie humaine et les sciences politiques, mais aussi l'administration et les sciences des communications), qui s'inquiètent elles aussi de produire des interprétations permettant non plus d'expliquer de l'extérieur les réalités étudiées, mais plutôt de comprendre des actions humaines en s'attachant, de l'intérieur, à la perspective des individus concernés. Les postulats, objets et principes de l'enquête se sont en sommes transformés substantiellement, donnant lieu à une pléthore de façons de faire et d'envisager le terrain et, il faut bien le dire, parfois à la plus grande confusion et à la multiplication d'un certain nombre d'écueils, notamment la contamination des démarches qualitatives par des logiques objectivistes, la dissolution du discours du chercheur dans le relativisme le plus complet, la dissimulation de celui-ci derrière la multiplicité des « voix » qui s'élèvent du terrain étudié ou encore la reproduction d'une rupture épistémologique bien nette autorisant un discours dogmatique sur le sens des actions des autres.

Si entre la multitude des travaux théoriques portant sur l'enquête et le vaste éventail des façons de pratiquer celle-ci, il apparaît parfois difficile de s'y retrouver, il y a pourtant tout lieu de démêler l'écheveau des débats et discussions épistémologiques et des pratiques d'enquête pour tirer profit des critiques postmodernistes, sans pour autant renoncer à produire une analyse et à tenir un discours sur le terrain étudié. Cela

suppose au préalable de se donner une posture permettant de définir clairement ce que peut-être l'objet de la démarche d'enquête de terrain et ce que sont les principes qui peuvent baliser le travail interprétatif.

En prenant appui sur les réflexions développées par différents auteurs et en illustrant la réflexion d'exemples de travaux de terrain relevant de l'ethnologie et de la sociologie, ce séminaire vise à introduire les participants à des questions d'épistémologie et de méthode qui ont été débattues de part et d'autres de l'Atlantique au cours des 25 dernières années. Prenant appui sur ces discussions, l'objectif du séminaire est en outre de réfléchir à ce que peut être aujourd'hui, après le postmodernisme et la critique de celui-ci, l'espace du discours et de l'analyse du chercheur de terrain.

Séance 1

Description et « tournant linguistique » en anthropologie

CLIFFORD, James, 2003 [©1986], « De l'autorité en ethnographie. Le récit anthropologique comme texte littéraire » dans, Daniel Cefaï, *L'enquête de terrain*. Paris, la Découverte.

GEERTZ, Clifford, 1998 [©1973], « La description dense : Vers une théorie interprétative de la culture », *L'Enquête*, 6 : 73-108.

HAMMERSLEY, Martin, 2003, « Le tournant rhétorique en ethnographie. Une réponse poppérienne au textualisme », dans, Daniel Cefaï, *L'enquête de terrain*. Paris, la Découverte.

Séance 2

Enquête de terrain et réflexivité

ALTHABE, Gérard, 1990, « Ethnologie du contemporain et enquêtes de terrain », *Terrain*, 14 : 126-131.

GHASARIAN, Christian (dir.), 2002, *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive : nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*. Paris, Collin, introduction.

OLIVIER de SARDAN, Jean-Pierre, 2000, « Le “je” méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain », *Revue française de sociologie*, 41, 3 : 417-445.

Séance 3

Sens de l'action et sens du discours

BAZIN, Jean, 1998, « Questions de sens », *L'Enquête*, 6 : 13-34.

DUMONT, Fernand, 1968, *Le lieu de l'homme : la culture comme distance et mémoire*.
Montréal, Hurtubise.

QUÉRÉ, Louis, 2004, « Pour une sociologie qui “sauve les phénomènes” », *Revue du MAUSS*, 24, 2^{ème} semestre 2004, p. 127-145.